

Les Noces de Mlle Malice.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.22

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 535

Description : Planche de 16 images (72-57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche. Papier collé sur déchirures.

Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 277 mm

Notes : Histoire d'Alice, appelée Malice par son entourage, qui demande à une fée de lui venir en aide. La fée lui envoie un petit bonhomme qu'elle épouse et qui la corrige de ses défauts.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES NOCES DE M^{lle} MALICE

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 535



Un beau jour, Alice écrivait à sa marraine, qui était fée, la lettre suivante : « Ces quelques mots, ma chère bonne marraine, sont pour t'écrire que je m'enfonce horriblement, au point que j'en mourrai si tu ne viens à mon aide. »



Elle avait déjà nommé Suzanne, quand elle ajouta ces mots : « Tu sauras que les garçons me font des pieds-de-nez et que les filles me tirent la langue et que tous m'appellent Malice au lieu d'Alice, qui est le nom que tu m'as donné à mon baptême. »



La réponse de la fée ne se fit pas attendre, elle écrivait : « Voici pour te consoler dans ton ennui ; mais quant aux pieds-de-nez, n'en aie pas toi qui les fais aux autres ? C'est pourquoi ils ont bien raison de t'appeler Malice. »



Malice ne fit pas grand fond sur les reproches de sa marraine ; elle voulut manger tout de suite le pôle qui lui était envoyé. Il en sortit un petit bonhomme qui la salua poliment et auquel elle s'empressa de faire un pied-de-nez.



Son étonnement augmenta quand le bonhomme lui déclara qu'elle était charmante et qu'il était le mari que sa marraine lui destinait. Fortesse de colère que lui faisait la fée, Malice lança le pôle dans un coin.



Le fuser se montra fort empressé de ramasser ce qui était tombé des mains de sa future, et il rapporta, au lieu de morceaux d'assiettes et d'un pôle épuisé, une pâtisserie toute fraîche.



On dressa la table qui se remplissait d'elle-même de friandises de toute sorte, et pendant tout le repas le bonhomme se montra coquet charmant, causant fort agréablement de littérature et de beaux-arts.



On fit ensuite un tour au jardin, le bonhomme raconta à Malice tous les canotiers de la ville. Malice, charmée, trouva moins dur le sort que lui faisait sa marraine, et le mariage fut fixé au lendemain.



Jamais noces plus joyeuses ne furent célébrées dans le pays ; les mets les plus succulents, les meilleurs vins de France et d'Espagne étaient servis par une main invisible.



Telle fut la gaieté des convives, que, lorsqu'un dessert, on chanta des couplets, les pères de famille les plus graves hantèrent la mesure avec les manches de leurs fourchettes.



L'enthousiasme fut à son comble, lorsque le mari prononça quelques mots pour remercier l'assistance de la part cordiale qu'elle prenait à son bonheur.



Mais déjà la table n'était plus au complet, les jeunes gens s'étaient échappés sur l'herbette, ou ils dansaient, rigolant et caracolant jusqu'au soir.



Au départ, Malice reçut force compliments ; on lui dit qu'ayant le caractère joyeux, elle pourrait rire tout son soul avec son petit bonhomme.



La pauvre Malice ne se sentit pourtant pas heureuse, et bien souvent elle avait plus envie de pleurer que de rire, quelques cabrioles que fit son mari pour l'égayer.



Elle écrivait une nouvelle lettre : « Le mari que tu m'as donné est bien le plus sot maraudeur d'homme que je connaisse. Sa malice, ridicule m'a bien corrigée de l'envie de rire de tout sans rime ni raison. »



A la grande joie d'Alice, ainsi corrigée des défauts de Malice, le petit bonhomme se changea sous ses yeux en un monsieur fort convenable, membre de plusieurs sociétés savantes et docteur de plusieurs ordres.

